

## LITTÉRATURE

## Les sortilèges de Lolita

LE MONDE | 19.08.06 | 15h01 • Mis à jour le 19.08.06 | 15h01

**P**aris, septembre 1955. Une fillette vient soudain tirer la capitale de ses dernières torpeurs estivales. Triple glissement syllabique pour un triple scandale : érotique, littéraire et politique. Dans la longue tradition romanesque de la transgression, deux ultimes tabous viennent de voler en éclats : pédophilie et inceste se mêlent pour filer la trame, comme l'écrira plus tard Denis de Rougemont, de la seule grande histoire d'amour du XX<sup>e</sup> siècle. *"Lo-lii-ta : le bout de la langue fait trois petits pas le long du palais pour taper, à trois reprises, contre les dents. Lo. Li. Ta."*

Dans le sillage de sa nymphette au duvet de miel, Vladimir Nabokov fait une fulgurante irruption, à l'âge de 56 ans, sur la scène littéraire internationale. Deux ans auparavant, il s'était empressé de cacher le manuscrit dans un tiroir, se laissant à lui-même des petites notes qui lui rappelleraient, le jour venu, son emplacement secret. Il pressent que *Lolita* sera sa "bombe à retardement", trois syllabes qui provoqueront un raz-de-marée sans précédent dans l'establishment littéraire.

Longtemps, la destinée de la nymphette était restée suspendue au bon vouloir des censeurs du bataillon éditorial américain. A New York, le célèbre éditeur Jason Epstein était pourtant catégorique : Nabokov venait d'écrire *Du côté de chez Swann* comme s'il était James Joyce. Mais le président de Doubleday, se souvient aujourd'hui Epstein, refusa le manuscrit "sans même y jeter un œil", prétextant, par crainte d'un procès, "son insensée perversité". Quatre autres éditeurs américains redoutèrent le scandale, les repréailles, la prison.

Nabokov, sarcastique, rendit compte lui-même des premières mésaventures de *Lolita* dans sa postface de 1956, "Sur un livre intitulé *Lolita*" : "Quatre éditeurs américains, W, X, Y, Z, qui à leur tour se virent offrir le manuscrit et le soumièrent aux regards de quelques-uns de leurs lecteurs, furent choqués par Lolita à un point tout à fait inattendu." L'éditeur Z remarqua que si, par malheur, il imprimait le livre, l'écrivain et lui finiraient en prison. Nabokov ne s'avouait pas surpris, puisque son récit d'une liaison entre un homme mûr et une fillette "pubescente" constituait selon lui l'un des trois thèmes "absolument tabous" des lettres américaines (les deux autres étant un "mariage négro-blanc retentissant et glorieux, produisant une foultitude d'enfants et de petits-enfants ; et un athée endurci à la vie heureuse et utile, mourant dans son sommeil à l'âge de 106 ans").

Contre toute attente, c'est un éditeur français, Olympia Press, qui prend le risque, en septembre 1955, de publier le texte dans sa langue d'origine - l'anglais. Nabokov l'ignore, mais la maison de Maurice Girodias, en dépit d'un catalogue somme toute prestigieux (Henry Miller, Samuel Beckett, Jean Genet, Georges Bataille, Restif de La Bretonne) passe alors à Paris pour spécialisée dans la publication d'œuvres sulfureuses. Œuvres que Nabokov taxera des années plus tard de "nouvelles obscènes pour lesquelles Monsieur Girodias embauchait des plumitifs afin qu'ils les confectionnent avec son assistance". Peut-être la première partie de *Lolita*, la plus érotiquement suggestive, a-t-elle laissé espérer à Girodias, sinon un succès de scandale, du moins un certain attrait auprès des amateurs de littérature dite licencieuse. L'éminent nabokovien Alfred Appel Jr. s'en souvient dans un éclat de rire : "J'ai découvert *Lolita* en 1956 chez un bouquiniste de la rive gauche, coincée entre Jusqu'à ce qu'elle hurle et *La Vie sexuelle de Robinson Crusoe*..."

Nabokov écrira dans un texte intitulé "Lolita et M. Girodias", publié vingt ans après sa mort, qu'il avait été berné. Girodias, note-t-il, "voulait à tout prix *Lolita* non pas seulement parce que le roman était bien écrit, mais parce qu'"il pensait réellement que le livre pourrait mener à une transformation des attitudes sociales vis-à-vis du genre d'amours qu'il décrit". C'était une pensée pieuse bien que de toute évidence ridicule, mais des platitudes de haute volée sont souvent émises par la bouche d'hommes d'affaires enthousiastes et personne ne se préoccupe de les désenchanter".

Les tribulations de *Lolita* n'en étaient qu'à leurs débuts et, à l'automne 1955, la nymphette titubait encore en silence, presque honteusement. Le roman venait à peine d'être publié à Paris lorsqu'un officier de la Brigade mondaine rendit visite à Girodias. Il exigea que celui-ci lui remit sur le champ un certain nombre de titres - dont *Lolita*, qui allait bientôt être interdite en France. Suprême ironie, écrira en 1996 John de St. Jorre dans *Venus Bound : the Erotic Voyage of Lolita*, "Lolita, désormais censuré dans son édition anglaise, était en train d'être traduit tout à fait légalement, en français, pour Gallimard". Et puisque les deux volumes vert pâle d'Olympia Press pouvaient légalement parvenir jusqu'en Amérique une fois qu'ils étaient sortis de France en contrebande, la France se montrait soudain plus pudibonde que les pays anglo-saxons. "D'un point de vue légal, explique St. Jorre, le plus absurde était que le décret ministériel contre les livres d'Olympia ne pouvait invoquer qu'une loi restreignant les publications politiques subversives..." Girodias engage alors d'interminables procédures juridiques, rebaptisées "lolitigations" par un Nabokov sceptique et exaspéré, selon qui *Lolita* était un livre qui "se distinguait si radicalement par son vocabulaire, sa structure, et son dessein (ou plutôt son absence de dessein) des autres projets commerciaux, beaucoup plus simples, de Girodias, tels que *Le Bidet de Debby* ou *Cuisses tendres*", qu'il n'avait nul besoin d'autre plaidoirie que son propre panache.

En 1958, le gouvernement français lève enfin la censure sur le livre. Mais dès que le général de Gaulle arrive au pouvoir, l'édition Olympia de *Lolita* est à nouveau supprimée, bien que Gallimard en ait déjà publié la traduction. Et dans une des manœuvres les plus curieuses de l'histoire éditoriale française, ce n'est qu'un an plus tard que la version anglaise sera définitivement relâchée des griffes de la censure étatique.

De l'autre côté de l'Atlantique, la même année, c'est Putnam qui se décide à publier *Lolita*. Et, nouveau coup de théâtre "nympholeptique", le roman ne sera jamais censuré en Amérique. Bien au contraire, à mesure que le parfum de scandale s'étend à travers le pays, *Lolita* se propulse à la tête de la liste des best-sellers américains pendant plus de 180 jours. Le critique Edmund Wilson, grand ami des premières années américaines de Nabokov, dénonce dès le départ le livre comme "répulsif", mais un nombre croissant d'écrivains, tels Dorothy Parker et William Styron, encensent *Lolita* et s'amusent de le voir sacré premier roman depuis *Autant en emporte le vent* à vendre plus de 100 000 exemplaires en trois semaines. Nabokov, alors professeur de littérature à l'université Cornell, gagne une fortune en droits d'auteur - grâce, notamment, au film de Stanley Kubrick, sorti en 1962 - et quitte un peu à contrecoeur cette Amérique qu'il avait tant aimée, pour aller s'installer non loin de son fils Dmitri, à Montreux, en Suisse, jusqu'à sa mort en 1977.

Dès sa naissance, *Lolita* avait causé des réactions viscérales, provoquées en grande partie par la voix hilarante d'Humbert Humbert. "Mon semblable ! Mon frère !", s'exclame-t-il en hommage à la célèbre invocation des *Fleurs du mal*. Et les élucubrations de HH, "artiste, fou, créature infiniment mélancolique", méduisent ou révoltent la plupart des premiers lecteurs de *Lolita*. C'est ceux-ci que Nabokov interpelle, non sans amertume, dans sa postface de 1956, où il rappelle que "l'obscénité est accouplée à la banalité" et qu'"une œuvre de fiction n'existe" à ses yeux que si elle donne "le sentiment de communier avec d'autres états où l'art (la curiosité, la tendresse, la bonté, l'extase) est la norme".

Mais Nabokov n'ignore pas que *Lolita* aurait peut-être sombré dans l'oubli si un romancier et un critique de renom ne s'étaient affrontés à son sujet, dès 1955, dans deux grands journaux anglais. Fin décembre, dans le *Sunday Times* de Londres, Graham Greene choisit *Lolita* parmi les trois meilleurs romans de l'année. John Gordon répliqua aussitôt, dans le *Sunday Express*, que *Lolita* est "le roman le plus immonde" qu'il lui ait été donné de lire. L'Angleterre se déclare

scandalisée par la passion dévorante (et diaboliquement poétique) du "*monstre pentapode*" pour la fillette de 12 ans. Et Vladimir Nabokov, lui, fait son entrée drolatique et iconoclaste dans la grande histoire littéraire.

Prouesse invraisemblable, tour de prestidigitation linguistique, *Lolita* est son douzième livre, et son troisième roman en langue anglaise. Sur des fiches soigneusement organisées, Nabokov avait noté pendant plusieurs années une multitude de détails - développement de la poitrine adolescente, Tampax, acné, vernis à ongle, tubes de juke-boxes et jargon new-age. Et il s'était contraint à voyager dans les autobus d'Ithaca afin d'enregistrer les phrases de jeunes filles qu'il écoutait attentivement à leur retour de classe.

C'est alors Véra, sa femme, la plus opiniâtre des avocates de *Lolita*, qui sauvera le manuscrit inachevé des flammes de l'incinérateur du jardin, où Nabokov était sur le point de le jeter dans un accès de découragement. Un demi-siècle plus tard, *Lolita* a été vendu à 50 millions d'exemplaires et semble provoquer encore, sinon du bruit et de la fureur, du moins un immense - et ô combien salutaire - malaise moral et littéraire. Que faire de cet irrésistible Humbert, si impayable, si rusé ? Nabokov nous avait pourtant prévenus : "*Lolita ne traîne aucune morale derrière elle.*"

---

Prochain article :

"Nuit et Brouillard", affaire trouble.

**Lila Azam Zanganeh**

Article paru dans l'édition du 20.08.06

---

**Le Monde.fr**

» A la une  
» Le Desk  
» Opinions

» Archives  
» Forums  
» Blogs

» Examens  
» Culture  
» Finances

» Météo  
» Carnet  
» Immobilier

» Emploi  
» Shopping  
» Nautisme

» Voyages  
» Newsletters  
» RSS

**Le Monde**

» Abonnez-vous 15€ par mois  
» Déjà abonné au journal  
» Le journal en kiosque



Abonnez-vous au Monde.fr - 6€ [visitez Le Monde.fr](#) © Le Monde.fr?| Conditions g?n?rales de vente?| Qui sommes-nous ??| Aide?